

## **La Providence est plus grande que la ville de Londres**

*Cadic, La Paroisse Bretonne, juin 1907*

Par le chemin tortueux qui, le long des montagnes noires, grimpe de Rostrenen à Carhaix, Jean-Vincent Le Ridec et Hervé Kidu, deux jeunes coureurs de foire, s'en allaient ce jour-là. Le soleil était de plomb, l'étape longue, les gorges sèches. Pour comble de malheur, aucun bouchon d'auberge n'apparaissait à l'horizon.

« On aura beau dire, murmura Jean-Vincent, la Providence n'est tout de même pas compatissante pour le pauvre monde. »

En entendant un tel blasphème, Hervé haussa les épaules : « Tu déraisonnes, compagnon, répliqua-t-il. La Providence! moi je suis de l'avis de mon défunt grand-père - que Dieu veuille avoir son âme! - qui prétendait qu'elle était plus grande que la ville de Londres.

- Plus grande que la ville de Londres! s'écria Jean-Vincent, avec un éclat de rire, j'avoue que voilà une comparaison à laquelle je ne m'attendais pas. Mais au fait, puisque tu as tant de confiance en elle, tentons une expérience. L'espace s'ouvre devant nous. Allons courir fortune. Nous verrons bien quel sera le plus heureux des deux, toi qui comptes sur la Providence ou moi qui n'y compte pas du tout. »

Ils étaient arrivés à une bifurcation de chemin. Hervé Kidu prit à droite, Jean-Vincent Le Ridec suivit la gauche. La route sur laquelle s'était engagé Hervé conduisait par des landes arides et des gorges rocheuses et profondes vers un vaste bois, dont les taillis sombres barraient l'espace et dont le feuillage épais obscurcissait la lumière du soleil. Il y régnait un silence mystérieux et pas une voix d'oiseau n'y réveillait un écho. « Advienne que pourra! se dit Hervé, je me suis fié sur la Providence; elle ne permettra pas qu'il m'arrive malheur »; et, sans plus délibérer, il pénétra sous le couvert.

Le sentier continuait d'aller, étroit, rocailleux, obscur, jusqu'au plus épais de la forêt, jusqu'à une sorte de cabane de charbonnier aux murs de torchis, aussi noirs que la fumée, dépourvus de fenêtres et de portes, et sans autre ouverture qu'un trou étroit, tel qu'on en voit aux niches à chien. Sur une planchette bien en évidence, ces mots étaient gravés en caractères rouges, sang de bœuf : C'est ici la demeure de la mère du diable.

Hervé eut un frisson, en les lisant. « En quel lieu m'a conduit la Providence? se demanda-t-il, mais sans doute si elle m'a amené ici, ce n'est pas sans raison. Si elle m'expose au péril, elle saura bien m'en tirer. Entrons. »

À l'intérieur, il n'y avait pas âme qui vive. La maîtresse de céans était absente. De ci, de là, quelques caisses massives, un énorme chaudron, des fourches aux pointes effilées, un pétrin à travailler le pain, c'était tout le mobilier.

Hervé ne put s'empêcher de penser: « Elle n'est tout de même pas riche, la petite mère. On voit bien que son fils ne lui fait pas de rentes. Elle n'en est peut-être pas meilleure pour cela. » Et cette réflexion lui suggérant un sentiment de prudence, il se cacha dans le pétrin, parmi les sacs de farine et laissa retomber le couvercle sur sa tête.

La fatigue et les émotions de la journée avaient épuisé ses forces. Il s'endormit d'un profond sommeil. Un bruit de discussion violente le réveilla sur le coup de minuit. Il glissa un regard par une fente de son coffre et aperçut, assise sur un trépied, la mère du diable, au milieu d'une sorte de brasier qui brûlait sans se consumer. Autour d'elle trois diabolotins et un grand démon qui avait l'air d'être un chef, et que les autres appelaient avec une certaine crainte « Seigneur Gabino », se racontaient leurs prouesses de la journée et se disputaient comme des enragés.

À la fin, la vieille s'impatienta : « Trêve de discussions, mes malins, s'écria-t-elle, que chacun parle à son tour. Voyons ! toi, quelle mauvaise action as-tu commise et quel succès as-tu remporté? »

Celui auquel elle s'adressait était le plus petit de la bande. Il s'avança tout tremblant.

« Moi, déclara-t-il, j'ai passé douze heures au fond d'un monastère, cherchant à tenter les moines, visitant les cellules l'une après l'autre, au moment du sommeil, me glissant entre les feuilles des livres saints pendant l'office, me cachant dans les plats de légumes et au fond des carafes d'eau durant les repas, je n'ai pas réussi à troubler un seul cœur ni à répandre un nuage sur le front de ces hommes de fer.

- Tu es un maladroit; tu ne sauras jamais ton métier, hurla Gabino, en lui lançant dans le dos un terrible coup de fourche.

- À toi, l'autre! » dit la vieille, en s'adressant au second des diabolins.

Celui-ci avait l'air très joyeux. Il se frottait les mains avec une satisfaction visible.

« Hé! Hé! répondit-il, moi, j'ai bien travaillé et pas mal réussi. Je suis tombé chez un avare qui passait son temps à compter ses pièces d'or. Il avait enfermé son trésor dans un coffret qu'il avait dissimulé au fond du pailler. Par une absence d'esprit, à laquelle j'ai contribué, pour ma petite part, ne voilà-t-il pas qu'il a complètement oublié où il l'avait mis et depuis ce moment; il gémit, il pleure, il réclame son argent à tout venant. Il se dessèche à tel point que bientôt sûrement il viendra nous rejoindre. Nous n'avons qu'à préparer sa place en enfer. »

La mère du diable avait écouté avec une satisfaction marquée : « Tu as en effet bien travaillé, mon fils, prononça-t-elle. Tu seras récompensé. » Et se tournant vers le troisième des diabolins : « Et toi? » demanda-t-elle.

Le visage de celui-ci rayonnait. « Moi, affirma-t-il, j'ai réussi un plus joli coup encore. La fille du comte devait faire ses Pâques à l'église de la paroisse. Au moment d'approcher de la table sainte, je lui ai troublé les esprits et glissé de mauvaises pensées.

Aussi au lieu de consommer l'hostie, l'a-t-elle dissimulée dans son mouchoir. En s'en retournant à la maison, le long de la chaussée d'un étang, elle a éprouvé le besoin d'essuyer la sueur qui perlait à son front. Elle a déplié son mouchoir; l'hostie est tombée à l'eau et une grenouille l'a avalée.

Dieu a puni le sacrilège. La jeune fille est malade, dévorée par le remords. Encore un peu et elle sera morte. Son père a déjà appelé les plus savants médecins. Peine perdue.

- C'est également mon avis, répliqua la mère du diable; il n'y aurait pour elle qu'un moyen de salut. A vouer son crime au recteur de la paroisse, lui faire aller prendre dans le ciboire l'hostie que la grenouille lui rendrait sûrement, la lui faire laver trois fois dans l'eau claire et communier ensuite avec elle. Mais les choses ne se passeront certainement pas ainsi, car jamais elle n'osera avouer sa faute à personne. À cette jeune pécheresse aussi il me semble que nous n'avons plus qu'à préparer une place parmi nous, dans le feu de l'enfer. »

Tel fut le genre de conversation auquel le pauvre Hervé Kidu fut contraint d'assister, au fond de son pétrin, pendant le reste de la nuit. Heureusement, au matin jour, la troupe des malins décampa ainsi qu'une volée d'oiseaux sinistres, et il se trouva libre. Vivement il sortit de la cabane et gagna par le plus court l'issue de la forêt.

Sa première pensée fut de courir chez l'avare. Il n'eut pas de peine à découvrir sa maison, d'après les indications fournies par le diablotin. Il aperçut un vieillard au visage maigre et décharné, aussi jaune qu'un citron, et qui ne parlait plus que de mourir, puisqu'il avait perdu son trésor.

« Pourquoi parler de mourir, pauvre homme? demanda Hervé; ce qui se perd peut se retrouver.

- Hé! oui sans doute, riposta l'avare, mais moi je n'aurai pas cette chance de retrouver mon argent.

- Il ne faut jurer de rien. Promettez-moi trois mille écus devant notaire et je vous procurerai le moyen de caresser encore votre cher trésor.

- Oh! très volontiers, jeune homme. Quoiqu'il m'en coûte, je vous consentirai ce sacrifice. »

Hervé conduisit alors le vieillard au pailleur, lui mit le coffret dans les mains, prit la part qui lui revenait et partit.

Il se rendit au manoir du comte et demanda à parler à la malade.

« Y pensez-vous ? lui fut-il répondu, elle a déjà en quelque sorte la mort entre les dents et elle aurait reçu ses derniers sacrements, si elle ne s'y était refusée avec obstination. Ce n'est pas le moment d'introduire auprès d'elle des visiteurs.»

Il insista néanmoins, et d'une façon si convaincante, qu'on finit par accéder à sa demande.

Resté seul avec la jeune fille, il n'y prit pas tant de manières. Il lui rappela le sacrilège qu'elle avait commis, la conversation qu'il avait surprise et le sort qui la menaçait au fond des enfers, si elle ne donnait satisfaction à Dieu sur-le-champ.

La pauvre malade l'avait écouté avec surprise d'abord, avec terreur ensuite.  
« Oh! oui, vraiment, s'écria-t-elle, c'est la Providence qui vous envoie pour mon salut éternel. Faites venir Monsieur le recteur. » Le recteur accourut, alla prendre l'hostie à l'étang, reçut l'aveu de la faute de la coupable et la communia.

Instantanément un miracle se produisit. La jeune fille recouvra la santé et se releva transfigurée, plus forte qu'elle ne l'avait jamais été.

Le comte n'en pouvait croire ses yeux. Son cœur débordait de joie : « Hervé, dit-il, je te dois plus que la vie, puisque je te dois ma fille. Je te veux récompenser royalement. Prends-la; elle sera ta femme, et en outre je te choisis pour l'héritier de toutes mes richesses. »

À quelque temps de là, Jean-Vincent Le Ridec, qui cherchait toujours aventure et qui courait après une fortune insaisissable, vint demander l'hospitalité au château. On juge de sa surprise, en reconnaissant son ancien compagnon dans le maître de cette magnifique demeure.

« Oui, en vérité, déclara celui-ci, en voyant son air étonné, la Providence m'a récompensé au centuple pour la confiance que j'ai mise en elle; mais il ne tient qu'à toi de réussir peut-être aussi bien, si du moins tu as le courage d'employer les mêmes moyens.»

Et il lui raconta sa promenade dans le bois, son aventure nocturne parmi les démons et la guérison de la fille du châtelain.

« S'il ne s'agit que de passer une nuit dans la cabane de la mère du diable, au fond de son pétrin, s'écria Jean-Vincent, j'accepte volontiers l'épreuve.»

Le soir même, il arrivait dans la chaumière, avant que ses étranges hôtes ne fussent de retour de leurs expéditions, et se cachait dans le coffre.

À minuit sonnait, un vacarme effrayant lui apprit que tout le monde était rentré. C'était un concert de menaces, de vociférations, de hurlements, de blasphèmes, à

travers lequel les fourches jouaient leur partie et où l'on reconnaissait la voix des trois diabolins, de Gabino et de la mère du diable.

« Mais enfin, s'écria celle-ci, d'un ton qui marquait le paroxysme de la colère, si cet avare et cette fille de comte nous ont échappé, c'est que quelqu'un les avait prévenus; c'est donc qu'il y a un traître parmi vous ou un espion caché ici» et, dans un geste de colère, elle souleva le couvercle du pétrin, pour le briser contre la pierre du foyer. Un cri de surprise sortit de ses lèvres, en apercevant Jean-Vincent.

«Ah! mon gaillard, hurla-t-elle, c'est toi qui viens surprendre le secret du diable.

- Grâce! implora celui-ci, ce n'est pas moi, c'est Hervé!

- Que ce soit toi ou Hervé, il n'importe. Si c'est toi, ton compte est réglé; si c'est l'autre, tu paieras pour lui. »

Et elle le prit dans ses mains puissantes, lui enfonçant les griffes dans les chairs et l'étouffa, après quoi elle lança son corps pantelant par la cheminée où il s'accrocha et où il est demeuré comme un témoignage irrécusable de la méchanceté des démons.

Il ne faut jamais douter de la Providence de Dieu. Si on ne saurait la comparer à la ville de Londres, on n'en reconnaît pas moins son action, soit quand elle récompense, soit quand elle permet le châtement.